

INTRODUCTION

En proposant comme thème pour ce colloque l'introduction de l'architecture contemporaine dans les monuments et les ensembles anciens, le Conseil International des Monuments et des Sites a eu l'intention d'affirmer qu'il est libre de toute vision préconçue et étroite. Réunissant des spécialistes qualifiés de diverses disciplines relevant de l'histoire, de l'art et de la science, l'ICOMOS est conduit à exercer une action équilibrante, en se gardant des considérations sectorielles. Le grand nombre de spécialistes des problèmes de la conservation que compte notre Conseil ne doit pas constituer une raison d'équivoque, ni faire croire que notre organisation est une force réactionnaire, craignant toute nouveauté, et passivement conservatrice. Nous sommes heureux, au contraire, que se soit présentée cette occasion d'affirmer de façon claire et sans équivoque, notre totale ouverture sur la vie et notre foi dans les possibilités de création, très valables, de la civilisation contemporaine.

D'autre part, nous tenons à affirmer que notre œuvre est valable, même quand elle n'aboutit qu'à des réalisations « négatives », car notre influence est positive pour le développement du progrès qui, pour être tel, doit refuser la destruction des vestiges du passé, qui sont aussi des éléments importants de notre présent et surtout du futur.

L'insertion de l'architecture nouvelle dans le tissu ancien a été réalisée, ces dernières années, d'une manière si brutale qu'elle a donné une urgence dramatique à ce problème. Les implications doctrinales et pratiques que comporte ce problème devraient imposer une attitude particulièrement responsable à tous ceux qui participent, de quelque manière, à la création et à la transformation de l'habitat humain. Chacun devrait aujourd'hui comprendre l'importance de son œuvre de constructeur et de ses conséquences sur le futur immédiat. Cela est d'autant plus indispensable devant le très grand nombre et l'importance des opérations qui seront réalisées pour répondre aux besoins d'une population en augmentation vertigineuse, dont le bien-être et les loisirs s'accroissent.

L'expérience du passé récent — nous l'avons tous constaté malgré la diversité de nos intérêts, de notre formation, de notre profession — est tristement négative. Jusqu'au début de la civilisation industrielle, il y a un siècle environ, l'habitat humain, bien que pauvre, répondait aux exigences réelles de l'individu. Il est hors de notre propos de nous arrêter pour sonder ici les raisons pour lesquelles, avec une facilité paresseuse, une méconnaissance des besoins sociaux, avec une impardonnable légèreté (qui ne peuvent que confirmer notre manque de confiance en nous-mêmes et en l'avenir), nous avons remplacé cet habitat par des constructions chaotiques,

INTRODUCTION

When it proposed as the subject of this symposium the introduction of contemporary architecture into ancient groups of buildings, the International Council of Monuments and Sites wished to make it clear that it was not bound by any preconceived narrow view of the subject. ICOMOS, which brings together specialists from diverse disciplines in the fields of history, art and science, is called on to keep the balance equal and to abstain from preoccupying itself with any one sector. The fact that our Council should possess so many experts on conservation problems should not be a source of ambiguity, nor should it lead to the impression that our organization represents a reactionary force, fearful of innovation and passively conservative. We are happy, on the contrary, that the occasion should have arisen clearly and unequivocally to declare our total accessibility to life and our faith in the very valid creative potentialities of contemporary civilization.

We also wish to assert that our work is valid even when it leads only to "negative" achievements, for our influence is a positive factor in the development of progress, and progress, to be itself, must refuse the destruction of the relics of the past, which are an important part of our present and, still more, of our future.

The grafting of new architecture on to old has taken such brutal forms in recent years that the problem has assumed dramatic urgency. The doctrinary and practical implications of this problem are such that they should compel those who in any manner contribute to the creation of homes for man or to their transformation to adopt a particularly responsible attitude. Everyone today should understand the importance of his work as a builder and of its effect on the immediate future. This is all the more essential in view of the number and scale of the operations which are to be carried out in response to the needs of a dizzily increasing population with a rising standard of living and a growing amount of leisure.

As, despite our widely-differing interests, backgrounds and professions, we have all observed, the experience which has been ours in the recent past has been miserably negative. Until the spread of industrial civilization about a hundred years ago, men's homes, though poor, corresponded to their effective requirements. It is not our intention to pause here to examine the reasons why we have, with such easy-going indolence, so great a misconception of the needs of society and such an unpardonable irresponsibility (all of which must only strengthen our lack of confidence in ourselves and in the future) replaced these homes by chaotic building schemes on the outskirts of our cities in senseless

à la périphérie des cités, par une urbanisation insensée qui n'a d'urbain que le nom. On pourrait presque penser que, dans certains pays, l'unique dessein n'a été que de favoriser la spéculation la plus aventureuse.

Devant une situation aussi difficile, il serait ridicule de maintenir la même ligne de conduite, et de s'inspirer des idéologies jusqu'ici suivies. L'urbanisme et, mieux, la planification du territoire (comprenant la conservation des centres historiques) doivent être établis sur de nouvelles bases. Dans cette perspective, même les responsables de la conservation des biens culturels doivent revoir les principes et la méthodologie sur lesquels était fondée, jusqu'à présent, la conservation du patrimoine ancien.

En effet, en considérant comme un fait évident que la base des structures sociales de la civilisation actuelle de l'Europe occidentale et orientale, quelles que soient leurs idéologies politiques, repose sur un système économique donné, on doit admettre qu'une solution ne peut être trouvée en dehors d'un raisonnement en termes d'économie. D'un autre côté, l'acceptation de cette approche économique du problème ne doit pas effrayer ceux qui, comme nous, ont combattu pendant des années l'exploitation et la destruction sans mesure des biens culturels. Dans notre bataille, dans notre nouvelle orientation, vu la vanité des mesures de protection passives et la vanité des jugements intellectuels portés sur les biens culturels, nous avons pris acte de la situation et — sans renoncer aux principes qui ont inspiré notre action — nous avons simplement pris une autre voie. Nous en sommes ainsi venus à une nouvelle conception de la valeur sociale, humaine et économique des biens culturels et à la nécessité vitale, même au plan économique, de sa conservation. Notre conception de la conservation, d'intellectuelle, étrangère à la vie et abstraite qu'elle était, est devenue active et nous travaillons à la réanimation des biens culturels, c'est-à-dire à leur insertion dans la vie de la société contemporaine.

Ce passage, simple en apparence, constitue en réalité un tournant décisif dans l'évolution de la civilisation. Ce tournant ne se serait pas produit si, à un moment donné, des menaces à la survie même de l'homme ne s'étaient dessinées. En effet, c'est seulement après avoir constaté les effets tragiques de la pollution de l'air et de l'eau sur son environnement physique, et les dangers de rupture de l'équilibre écologique, après avoir constaté les effets tragiques provoqués sur le plan moral par l'urbanisation chaotique, par la destruction des poumons de verdure et des biens culturels, qu'il a été possible de s'orienter vers cette nouvelle conception de la conservation, avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. A la base de cette orientation se place le rôle nouveau que l'on accorde au patrimoine culturel, dont on a enfin reconnu que la conservation même était indispensable à la survie de l'homme.

Dans l'évaluation globale des facteurs dont le planificateur doit tenir compte, les biens culturels et les centres historiques — ce qui concerne plus spécialement notre

attempts at an urbanization which is "urban" in nothing but name. It might almost be supposed that in certain countries the one aim had been to encourage speculation of the most reckless kind.

With so difficult a situation facing us, it would be ridiculous still to maintain the same line of conduct and to take our inspiration from the ideologies adopted up to now. Town-planning and—more still—area planning (of which the conservation of historic centres is a part) must have a new basis. With such a prospect even those in charge of the conservation of cultural property must re-examine the principles and methods on which the conservation of the ancient heritage has so far been based.

If, in effect, we consider it an obvious fact that the basis of the social structures of present-day western and eastern European civilization—whatever the political ideology involved—is always a given economic system, we must admit that no solution can be forthcoming which is not determined in the light of economic factors. At the same time, acceptance of an economic approach to the problem must not frighten those like ourselves who have for years fought against the unrestrained exploitation and destruction of cultural property. In the course of our struggle, with the new orientation we have adopted in view of the vanity of passive measures of protection and of purely intellectual judgments on cultural property, we have taken stock of the situation and, while renouncing none of the principles inspiring our action in the past, have simply taken another path. We have thus arrived at a new conception of the social, human and economic value of cultural property and at the conclusion that, even on the economic level, its conservation is a vital necessity. Our conception of conservation, instead of being intellectual, abstract and divorced from real life, has become active, and we are now working on the "revitalization" of cultural property, by which is meant the finding of a place for it in the life of contemporary society.

The change, though apparently simple, is in reality a decisive turning-point in the development of civilization. No such turning-point would have existed if, at a given moment, threats to the very survival of mankind had not become apparent. In fact we were unable to progress towards our new conception of conservation, with all the consequences it entails, until we had observed the tragic effects of air and water pollution on the physical environment and grown conscious of the danger of an overthrow of the ecological balance, and until we had noted the tragic effects on the moral level of the chaotic growth of towns, through the destruction of those open spaces which are the lungs they breathe with, as well as of their cultural property. At the root of this new attitude is the new role assigned to the cultural heritage, whose actual conservation has at last been admitted to be essential to man's survival.

But cultural property and historic centres—which are

colloque — méritent d'être pris en considération spéciale, étant donné leur intérêt économique qui s'ajoute à leur valeur humaine et sociale.

Certains trouvent dans les centres historiques le seul environnement, parmi ceux dont nous disposons aujourd'hui, qui leur permette de vivre une vie « civile » au sens complet de ce terme. Même si nous ne voulons pas généraliser cette affirmation, nous ne pouvons cependant pas nier qu'il manque aux villes neuves, telles que nous les avons conçues jusqu'à présent, quelque chose dont l'homme a besoin afin que sa vie se déroule dans l'ambiance harmonieuse qui lui est indispensable. Par cette affirmation, je ne prétends en rien nier la valeur des créations du présent, ni les possibilités du futur. J'ai seulement l'intention de souligner que la ville historique représente — malgré toutes ses déficiences et malgré l'importance des fonds nécessaires à sa réorganisation — un capital que la société n'a pas le droit de mépriser ni de délaisser.

C'est dans cette perspective que nous entendons que l'on parle des centres historiques et que l'on reconnaisse leur valeur et leur vitalité potentielle. Toute intervention sur les centres historiques doit se faire avec le sens des compétences qu'ils exigent par les vestiges historiques qu'ils constituent, par les possibilités de développement humain et de vie communautaire (dirais-je, de vie heureuse?) qu'ils offrent. Poussant plus avant cette analyse, je pense que l'insertion d'une architecture nouvelle dans un tissu ancien ne constitue pas un problème de doctrine mais, essentiellement, une question de responsabilité et de qualité. Les constructions nouvelles dans les ensembles historiques ne doivent pas et ne pourraient guère obéir à des règles fixées *a priori*. Ils ne peuvent donc pas avoir d'autres limites que celles que s'est volontairement donné leur architecte. Celui-ci doit avoir pleinement conscience des responsabilités de sa tâche. Il doit se souvenir que son œuvre ne doit pas se limiter à répondre au seul problème économique, mais s'insérer dans un contexte de problèmes de bien plus vaste portée, constituant en réalité un fait social. L'architecture nouvelle doit faire réellement partie du tissu ancien, sans en altérer les volumes, mais de façon à constituer une création moderne qui continue harmonieusement (dans le contraste même, parfois) le message de la continuité historique. Ceci est le seul engagement — essentiel, en vérité — que doit prendre celui qui accepte la responsabilité de construire dans un cadre historique.

Ces principes ne représentent bien sûr — je dois le rappeler — que mon point de vue personnel et je ne veux engager en aucune manière la responsabilité de l'ICOMOS. Ils peuvent constituer un point de départ, mais ce sera seulement à la fin de ce colloque, après les communications des rapporteurs et la discussion qui suivra, que nous serons capables de tirer des conclusions concrètes, de définir des directives pour que les opérations édilificatrices puissent apporter une contribution plus valable à la tâche de créer l'habitat que l'homme moderne a le droit de demander.

more particularly the subject of our symposium—also deserve, owing to the economic interest attaching to them over and above their human and social value, to be given special consideration in the overall assessment of the factors to be allowed for by the planner.

Some people find in historic centres the only possible present-day environment where they are able to live a "civil" life in the full sense of the term. Even without wishing to generalize, we cannot deny that the new towns, as designed by us up to now, are lacking in something man needs if his life is to be lived in the harmonious atmosphere he finds essential. I do not in any way take it upon myself, in asserting this, to deny either the value of present-day creations or the potentialities of the future: I merely wish to stress that the historic town, with all its defects and despite the vast funds required in order to reorganize it, represents a capital which society is not entitled to neglect or to despise.

It is within this general picture that we feel historic centres should be discussed and their value and potential vitality should be recognized. Any alterations to them must be made in the full realization of the degrees of competence required in the light of the relics of the past they contain and the possibilities they offer for human development and for community life—or may I say: for happy community life? To take my analysis further, I feel that the introduction of a modern architecture into ancient surroundings is not a problem of doctrine but essentially a matter of responsibility and quality. New buildings in historic complexes must not—and scarcely could—obey pre-established rules. Hence their limitations cannot be other than those voluntarily adopted by the architect. The latter must be fully conscious of the responsibility attaching to his task. He must remember that his work must not confine itself to fulfilling a mere economic need; it must fit into a context of problems whose scope is infinitely broader and which in reality constitute a whole social phenomenon. The new architecture must truly be a part of the ancient structures, not affecting the proportions of the latter but constituting a modern creation which harmoniously (sometimes even through the medium of contrast) carries the message of historic continuity. This is the one pledge—but in reality an essential one—which must be given by anyone who accepts responsibility for building within a historic setting.

Naturally these principles—as I must remind you—represent no more than my own personal point of view, and I wish in no way to involve ICOMOS in responsibility for them. They may serve as a starting point, but it will not be till the end of this symposium, after the various papers have been read and discussed, that we shall be able to draw concrete conclusions and establish rules as a result of which building operations may make a more valid contribution to the work of creating the kind of home that modern man is entitled to demand.

Piero GAZZOLA